



Pose d'un piège à interception
Cliché Olivier Tordjmann

Propos recueillis par Nathalie Devezeaux

Bruno Mériguet

CHARGÉ DE MISSIONS COLÉOPTÈRES TERRESTRES

ND - Quand t'es-tu découvert entomologiste ?

Toujours fourré en forêt ou dans la campagne, je me suis intéressé très tôt aux insectes. Après le bac j'ai cherché un parcours professionnel comportant un important volet naturaliste, ce qui n'était pas évident. C'est en faculté et dans la nature que j'ai fait une grande part de mes classes. Ma vocation pour la systématique, la classification et les outils informatiques a commencé à se forger en licence, puis en maîtrise avec Jacques Lebbe. En parallèle j'ai commencé à m'intéresser de plus près aux mantes et à l'entomofaune française.

ND - Comment as-tu intégré l'OPIE ?

En 2000, suite à une candidature spontanée et dans le cadre d'un contrat emploi-jeune. J'ai d'abord réalisé des inventaires entomologiques pour l'Agence des espaces verts d'Île-de-France et pour la réserve de biosphère de Fontainebleau avec Philippe Bruneau de Miré. Au cours de ces années, je me suis intéressé aux Orthoptères et aux Coléoptères, sous la supervision de Pierre Zagatti, dans une démarche intégrant la vision de patrimonialité et des conseils de gestion, plus complète que les inventaires classiques. J'ai adhéré à l'ACOREP¹ ce qui m'a permis de fréquenter des coléoptéristes amateurs.

ND - Y a-t-il une évolution des connaissances dans ton domaine ?

L'entomologie est une discipline ancienne qui continue d'évoluer rapidement, grâce aux recherches, à l'évolution des moyens d'échange et au progrès des techniques ! Par exemple, l'arrivée de pièges d'interception aériens commodes, permettant de capturer les insectes au vol a révolutionné notre vision de l'entomo-

L'opie en portraits

OFFICE POUR LES PROJETES ET LEUR ENVIRONNEMENT

Découvrez celles et ceux qui animent ou participent aux multiples activités en faveur des insectes au sein de notre association.

travail évoluent et nous avons établi une collaboration fructueuse avec le Pôle national d'entomologie forestière de l'ONF sous forme d'un laboratoire partagé OPIE-ONF.

Enfin, à une échelle locale, notre regard évolue grâce à l'expérience acquise au cours de plus d'une cinquantaine d'études et d'inventaires. Nous avons mis en évidence la présence d'espèces remarquables, même dans des sites qui de prime abord semblaient peu propices à les accueillir. Ces découvertes nous obligent à revisiter nos conceptions sur les relations entre les milieux et les insectes. Il reste encore beaucoup de terras incognitas à découvrir, même dans des milieux très modifiés par l'homme.

ND - Quels sont tes principales actions en cours ?

En dehors du terrain, j'évolue entre animation de projet (comme l'enquête Lucane qui nous a permis de recueillir plus de 10 000 données en 3 ans), formation (nos formations pro sur les insectes des forêts, les Carabidés et les Coléoptères saproxyliques) et représentation de l'OPIE au sein de conseils scientifiques. Depuis cette année je co-anime, avec Arnaud Horrelou du Service du patrimoine naturel (MNHN), l'inventaire national des Coléoptères saproxyliques (SAPROX) qui vise à recueillir un maximum de données pour les mettre à disposition des entomologistes, des gestionnaires et des collectivités. Et parce que je pense que tout naturaliste se doit de partager, avec un public aussi large que possible, un regard sur notre patrimoine naturel et de construire une vision plus éclairée du rôle des insectes dans notre environnement, j'interviens depuis 7 ans maintenant lors des cours du soir mis en place pour les adhérents de l'OPIE. ■

1. Association des Coléoptéristes de la Région parisienne, devenue ACOREP-France (www.acorep.fr)
2. www.insecte.org